

Ballade des Morić de Sarajevo à la lumière de documents turcs

Đenana Buturović
Zemaljski muzej BiH, Sarajevo

Dans cet article nous avons concentré notre attention sur une des plus belles ballades historiques sud-slaves. On y raconte la mort violente des deux frères Morić, janissaires et membres notables de la corporation de Sarajevo du milieu du XVIII^{ème} siècle. On a recueilli 28 variantes et 8 fragments de cette chanson. Ces textes notés nous permettent de saisir le cours de la tradition sur laquelle se base cette chanson dans une période de cent ans. Le rapport entre les variantes, l'histoire de leur enregistrement, leurs caractéristiques et leur conditionnement par le lieu de naissance de la chanson dénoncent une tradition poétique vieille plus de 200 ans. Les documents historiques turcs témoignent des conditions du développement, justement de cette tradition conservée, confirmant en même temps son ancienneté. En même temps, ils démontrent l'intérêt des documents historiques dans l'analyse des espèces de l'art populaire oral.

La ballade musulmane contant l'exécution des frères Morić compte parmi les plus belles ballades sud-slaves à fond historique. Aujourd'hui nous possédons 28 variantes de cette chanson et 9 fragments. La tradition orale en prose se rapportant aux héros de la ballade et à la famille Morić est également conservée.¹ La poésie de la ballade, la vitalité de son exécution mélodique et la façon dont elle reflète les événements historiques des années cinquante et soixante du XVIII^{ème} siècle en Bosnie, lui confèrent la valeur d'une ballade historique complexe²

Cette chanson et ses variantes témoignent de la vie d'une tradition et son développement pendant plus de 200 ans.

C'est à Sarajevo que le plus grand nombre de chansons est apparu.

Dans l'ensemble, toutes les variantes et tous les fragments de cette chanson sur les Morić ont un sujet commun; les héros principaux sont deux frères, Morić Pašo (Mehmed) et Morić Ibro (Ibrahim), personnages historiques, et leur mère. En décrivant leur cruelle exécution, la chanson expose également le vain effort de leur mère pour les sauver, montre sa tristesse infinie et enfin sa mort due au chagrin.

¹Đenana Buturović. Morići od stvarnosti do usmene predaje. Manuscrit sous presse aux éditions Kulturno nasljeđe (Svjetlost), Sarajevo.

²Voir: *Pogubljenje dvaju Morića*. Bogoljub Petranović. Srpske narodne pjesme iz Bosne. Livre I, Sarajevo 1867, N° 354; *Pjesma o pogibiji braće Morića*. I. J. Marunović, Narodne pjesme (po Herceg Bosni), Zadar 1906, p. 9-14; *Kad Moriće pohvataše*. Kulinović bey Muh. Ženske pjesme, Sarajevo 1898. Etnološki zavod Istraživačkog centra Jugoslovenske akademije znanosti i umjetnosti. Arhiv Rukopisa Odbora za narodni život i običaje JAZU, N° 12.

Les frères Morić ont été exécutés dans la forteresse de Sarajevo, au mois de mars 1757.³ Puisque les frères Morić, représentants les plus notables de la corporation de Sarajevo et des janissaires locaux, s'étaient opposés aux surimpositions dont le pouvoir central et ses représentants les frappaient au cours de la cinquième et la sixième décennies du XVIII^{ème} siècle, les représentants du pouvoir central les condamnèrent à mort par strangulation. La chanson reflète tous ces événements dans la complexité d'événements historiques plus vastes ayant pour théâtre la Bosnie tout entière. Ce qui est arrivé aux membres notables de la corporation, aux janissaires de Sarajevo, résulta non seulement du statut de leur ville dans le cadre du puissant empire, mais aussi de celui de toute la Bosnie, des événements que s'y enchaînaient et de ceux dont elle était la cause.⁴

Région périphérique de l'Empire, la Bosnie acquiert de plus en plus d'importance au XVIII^{ème} siècle. Parmi les grands événements sociaux de cette époque, on compte de nombreux aspects de la résistance des chrétiens et musulmans aux autorités centrales. Les agitations qui s'emparent de la population musulmane de Bosnie sont très complexes. Certaines tendances séparatistes accompagnent les résistances des larges couches de cette population⁵; elles se manifestent en tant que réactions aux divers abus des représentants du pouvoir lors de la perception des "taksits" et d'autres formes de charges pesant sur la population.

Ces aspirations peuvent être également imputées au groupe formé autour des Morić dont l'action est restée notée comme l'insurrection des Morić. Les documents turcs éclairent précisément la complexité de tous ces événements et confirment l'ampleur du facteur social dans le destin des frères Morić et de leur groupe. Les sources ainsi que la tradition attestent le degré d'historicité de la ballade des Morić. Les documents ont explicité l'entrée des frères dans la tradition orale.

Les documents considérés sont ragusains et turcs. Ces sources se complètent de façon précieuse grâce au caractère des données sur les acteurs principaux de l'insurrection des Morić à Sarajevo ainsi que sur les autres participants aux événements qui se passèrent à Sarajevo. Les documents ragusains relatent la vie publique des Morić et des Halilbašić, vue sous un aspect diplomatique et par un autre milieu national; ils laissent transparaître la réputation des Morić et des Halilbašić à Sarajevo, leur place par rapport à l'organisation des janissaires et, en s'appuyant sur eux, il est même possible de supposer que les Morić et les Halilbašić étaient, à Sarajevo, les plus puissants janissaires locaux.⁶ Cette renommée des Morić est aussi décrite dans la chanson. Les documents ottomans montrent le statut de ces citoyens de Sarajevo ainsi que celui des janissaires locaux dans le cadre de toutes les charges et obligations dues à la position de la Bosnie, province vitale de l'Empire, et surtout dans le cadre des événements complexes des années cinquante et soixante, ce qui est aussi noté dans la tradition poétique.

Ces documents éclairent, dans l'ensemble, la popularité proverbiale des Morić, popularité qui a sans doute été la condition essentielle de leur entrée dans la tradition

³Mula Mustafa Ševki, *Bašeskija*. Ljetopis (1746-1804. Traduit du turc, préfacé et commenté par Mehmed Mujezinović. Sarajevo 1968, p. 36-39; Voir: Hamdija *Kreševljaković*, Morići. Prilog povijesti Sarajeva. Sarajevo 1938, p. 20.

⁴Avdo *Sučeska*. Ajani. Prilog izučavanju lokalne vlasti u našim zemljama u vrijeme Turske. Naučno društvo Bosne i Hercegovine. Oeuvres, livre XXII, Sarajevo 1965, p. 184-188; Ib. Položaj bosanskih Muslimana u osmanskoj državi. Pregled, Sarajevo, mai 1974, année LXIV. N° 5, p. 483-509; Halil *Inaldžik*, Osmansko carstvo, Belgrade 1974. Srpska književna zadruga, p. 229.

⁵Avdo *Sučeska*, Bune seljaka Muslimana u Bosni u XVII i XVIII stoljeću. Istorijski institut Beograd. Zbornik radova, liv. 1, 1976. Simpozijum Oslobođilački pokreti jugoslovenskih naroda od XVI veka do početka prvog svetskog rata, p. 69-100.

⁶Historijski arhiv Dubrovnik: Acta Santa Maria Majoris. Prepiska, 18. stoljeće - 124.3163; 148.

orale, en particulier dans la ballade orale. Dans les documents n' apparaît aucun élément qui, jusqu'à l' année qui précède leur mort, puisse mettre en doute leur loyauté politique envers les représentants du pouvoir central en Bosnie. En 1754, Mehmed Morić est même une personnalité notable dans la suite du gouverneur bosniaque, Mehmed-pacha Kukavica, puisqu'il est son représentant lors des pourparlers avec les citoyens de Raguse et ceux du Monténégro. Cependant, dès le mois de juillet 1756, certains stratagèmes politiques apparaissant dans une lettre falsifiée, adressée à Raguse, dans le but d'imputer à Mehmed Morić une activité politique douteuse, sont évidents. Selon les documents turcs que j'ai consultés au cours de mes travaux sur ce sujet⁷, les huit derniers mois de la vie des frères Morić et de leur groupe apparaissent comme une période où leur statut politique est différent. Les documents montrent que les événements tumultueux, si tragiques pour Mehmed et son frère, se déroulèrent dans un milieu de Sarajevo relativement restreint et qu'ils empruntèrent la voie administrative officielle entre Sarajevo et Istanbul, de façon assez discrète au début. Ainsi, ces documents expliquent l'atmosphère de la chanson, placée d'une part sous le signe de la rébellion des Morić, de l'ordre impérial d'exécution capitale ("katil ferman") et de l'ordre du gouverneur ("bujruldija"), tandis que d'autre part, la chanson fait ressortir une vive sympathie de Sarajevo, en particulier celle de la corporation pour ces "renégats" de l'empereur. Tout devient plus clair lorsqu'on a à l'esprit, grâce aux documents précisément, que l'activité des Morić était fatalement suspectée dans les dernières années de leur action. En d'autres termes, les Morić et les autres citoyens réputés de Sarajevo en renom, représentants des janissaires locaux, représentent, à un moment bien déterminé de la situation nouvellement établie, un groupement politique que les représentants du pouvoir jugent dangereux pour l'ordre.

A travers toute une série de détails concrets, les nombreuses variantes fournissent, elles aussi, un matériel qui trouve sa confirmation précisément dans ces documents. Ainsi, selon les documents et la tradition orale, en suivant les Morić au cours des dernières années de leur vie, à partir du moment où les premiers firmans impériaux les soupçonnent d'être des renégats, nous remarquons que toutes les variantes, dans leur contenu, font fortement allusion, à une année de vie semi-illégale des Morić dans la ville de Sarajevo. Dans l'un des fragments, constitué par "une chanson dans la chanson" dans laquelle les frères font leurs adieux à la vie, à Sarajevo et à leur famille, se trouvent mentionnés les endroits qui leur avaient servi de refuge.⁸ Toutes les variantes, sauf une, commencent par la capture des Morić, ce qui est typique. Ainsi, toutes retiennent la réalité de la capture des frères comme un acte violent de privation de liberté par force.

⁷Les documents se composent de six firmans impériaux. Tous étaient adressés au gouverneur Kjamił Ahmed-pacha et un ordre ("bujruldija") de ce dernier était adressé à la population de Bosnie: a) et b) deux firmans impériaux sur l'arrestation des Morić et des autres renégats. Istanbul, Bařbakanlık Arřivi, Mühimme defteri, tous deux datant du X^e mois (şeval) de l'an 1169 de l'Hégire (du 29-VI au 8-VII 1756) - Voir: ordre (bujruldija) du Divan de Bosnie, fin mai 1756. Teřanjski sidžil. Traduit par Abdulah Polimac. Akademija nauka i umjetnosti Bosne i Hercegovine; c) "Bujruldija" du Divan bosniaque, Arhiv Gazi Husrev-begove biblioteke, 1147. En date du 21 "zilkade" de l'an 1169 de l'Hégire (17 août 1756); d) firman impérial sur la grâce des huit "renégats", où H. Mehmed Morić est nommé par son nom. Mühimme defteri, début de "redžep" de l'an 1170 de l'Hégire (22-31 mars 1757); e) Ordre impérial - (amnistie particulière). Mühimme defteri, du début de "şaban" de l'an 1170 de l'Hégire (du 21-IV au 1^{er}-V 1757); f) firman sur le rétablissement de la situation à Sarajevo, la population s'engage à la soumission. Mühimme defteri, du début de "şaban" 1170 (du 21-IV au 1^{er}-V 1757); g) Ordre impérial sur l'arrestation de dix-sept déserteurs de Sarajevo ayant participé à des représailles. Mühimme defteri, du début de "şaban" 1170 (du 21-IV au 1^{er}-V 1757).

⁸Narodne ženske pjesme. Recueil de Jovan P. Mutić à Kalinovik. Chanson N^o 63 (fragment), p. 73-75. Arhiv Srpske akademije nauka i umetnosti. Etnografska zbirka N^o 88-2-2.

Ce qui est important pour nos recherches, c'est le fait que les Morić se trouvaient parmi les chefs, que le pouvoir central, après l'exécution de l'un des chefs, Mehmed Halilbašić, très vraisemblablement en février 1757, et un mois seulement avant l'exécution des frères, examina la requête du vali bosniaque, cautionnée par la population de Sarajevo. On y demande de pardonner les fautes des huit "rebelles" restants, chefs de l'insurrection de Sarajevo. La tradition retint ces détails historiques après les avoir insérés dans une large tradition orale sur les Morić, d'où puisèrent les diverses variantes de la chanson sur l'exécution des frères. La tradition chantée retint la dignité des contrevenants qui acceptèrent courageusement la mort; un document de la haute administration ottomane confirme l'authenticité de ces circonstances. "Bien qu'il ne soit pas possible de pardonner leur faute ux huit rebelles cités, et en particulier à Morić H. Mehmed, mais tenant compte de ta requête et de la caution de la population de Sarajevo, est promulgué ce décret spécial où il est ordonné de leur pardonner leurs fautes antérieures à condition que, dorénavant, ils se montrent soumis et, s'ils commettent quelque chose de mal, on assignera les garants et ils seront punis pour l'exemple, et il est ordonné d'annuler les ordres concernant leur peine." Ce document atteste l'authenticité de l'action menée pour obtenir l'amnistic des frères; c'est précisément de cette façon que cette action est présentée dans la tradition poétique, écho le plus significatif des événements réels concernant les Morić.

L'apparition des gouverneurs bosniaques comme personnages dans les variantes de cette chanson associe à leur rôle dans le contexte des événements historiques plus amples dans l'histoire de la Bosnie de cette époque, à leurs fréquentes changements, ces missions spéciales reçues pour régler la situation en Bosnie, en particulier à Sarajevo, missions qui furent assez souvent la raison pour laquelle ils durent quitter leur fonction. Pour le sujet qui nous préoccupe, il est important que deux variantes de la chanson sur les Morić aient gardé le souvenir des gouverneurs de la période marquée par la poursuite et l'exécution des frères. Une variante, plus précisément un fragment⁹ conservé de celle-ci, garde le souvenir de Mehmed-pacha Kukavica, tandis qu'une autre variante intégrale¹⁰ garde celui de Čamil-pacha (Kjamil Ahmed-pacha). La tradition concernant les liens entre les Morić et Mehmed-pacha Kukavica, reflétée par le fragment cité, s'appuie sur les rapports historiquement connus entre les frères et le gouverneur bosniaque. Dans la chanson où est mentionné le nom de Kjamil Ahmed-pacha, les efforts de ce pacha pour trouver, en accord avec Istanbul, une solution à l'opposition des Morić sont manifestés.

La chanson sépare Hadži Mehmed et Ibrahim Morić du groupe des insurgés ou des "renégats", comme les nomment les firmans impériaux, et leur donne un rôle particulier, celui des victimes d'une idée. Les documents historiques confirment aussi leur place exceptionnelle, soulignent leur rôle dans les événements de Sarajevo, font part du caractère exceptionnel de la grâce spéciale; ils laissent également supposer l'existence des décrets particuliers promulgués dans le but de les liquider avant que la grâce demandée ne leur soit pas accordée. Cette brusque fin inattendue, que l'on trouve dans toutes les variantes et sur laquelle se base leur caractère de ballade, est également éclairée par les documents turcs. Le pacha a envoyé des janissaires de Travnik, vraisemblablement par manque de confiance en ceux de Sarajevo ainsi qu'à cause de l'isolement dans lequel se trouvait Sarajevo après l'attaque de la demeure de l'aga; il n'était indubitablement pas en son pouvoir de mener à bien, avec ses propres forces, l'action de nettoyage envisagée. A propos de

⁹*Kad Moriće pofataše*. Ljudevit Kuba. Pjesme i napjevi iz Bosne i Hercegovine. Glasnik Zemaljskog muzeja Bosne i Hercegovine, livre XXII, année 1910, chanson N° 250.

¹⁰*Ferman stiže iz Stambola* - Hamid Dizdar "Na tragovima bosanske sevdalinke". Jugoslavenska pošta, N° 2701, p. 7, Sarajevo 16 avril 1938.

l'exécution des Morić, on fait mention de Dizdar-aga, de l'aga des janissaires et de celui de la région, justement parce qu'ils avaient tous joué un rôle déterminé dans le processus de l'arrestation et de l'exécution des Morić. Cela aussi montre l'authenticité de la tradition comme source. Les documents complètent la tradition orale en tant que source et ensemble, ils élucident la question de la condamnation et donc celle de l'exécution des Morić.

Les documents historiques turcs attestent les conditions de développement de la tradition ainsi conservée, ce qui leur permet de confirmer également son ancienneté. En même temps, ils montrent l'importance des notes historiques par rapport aux espèces de création populaire orale.

Balada o Morićima u svjetlu turskih dokumenata

SAŽETAK

U ovom radu u centru pažnje je jedna od najljepših historijskih južnoslavenskih balada koja obrađuje nasilnu smrt dvojice braće Morića, poznatih sarajevskih esnaflija i janjičara iz sredine XVIII vijeka. Zabilježeno je 28 varijanata i 9 fragmenata ove pjesme. Zabilježeni tekstovi omogućuju da se sagleda tok tradicije na kojoj se temelji ova pjesma, u vremenskom periodu od sto godina. Odnos varijanata, historijat njihovog bilježenja, njihove osobenosti i njihova uslovljenost geografijom pjesme upućuju na poetsku tradiciju staru preko 200 godina. Turski povijesni dokumenti svjedoče o uslovima razvoja upravo takve, sačuvane tradicije, čime potvrđuju i njenu starinu. Istovremeno govore o relevantnosti povijesnih zabilješki u sagledavanju vrsta usmenog narodnog stvaralaštva.